

5/5

# La révolution anglaise (1640-1688) = 2de partie =

## 1. La guerre civile (1642-1647)

En 1642, éclate la guerre civile entre partisans et adversaires de l'absolutisme.

Le pays est divisé. Divisé géographiquement, socialement et politiquement. La comparaison des atouts militaires est également incertaine. La seule chose qu'a le parti parlementaire, et que le parti royaliste n'a pas, c'est le support, -certes bien inconfortable, -d'une mobilisation populaire.

Dans cette guerre civile, Thomas Fairfax<sup>1</sup> et Olivier Cromwell<sup>2</sup> vont se distinguer comme chefs de guerre pour le parti parlementaire. La guerre se conclura par la reddition du roi aux Écossais en 1645, lesquels le

---

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas\\_Fairfax\\_\(3e\\_lord\\_Fairfax\\_de\\_Cameron\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Fairfax_(3e_lord_Fairfax_de_Cameron))

<sup>2</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Oliver\\_Cromwell](https://fr.wikipedia.org/wiki/Oliver_Cromwell)

livreront au Parlement anglais en 1647 après d'interminables négociations.

À propos de cette période révolutionnaire, il faudrait aussi évoquer plus en détail la question religieuse et son expression dans les différents milieux sociaux, ainsi que la question agraire et celle des enclosures, qui contribuent fortement à alimenter la colère populaire.

Pour plus de détails sur cette période riche en dimensions, cf. la bibliographie.

## **2. Débordement niveleur et contre-révolution partielle (1647-1649)**

**Les niveleurs** <> Les vainqueurs ont instauré la liberté de la presse et la liberté religieuse. Un mouvement populaire (les *levellers*, les *niveleurs*) se structure autour de John Lilburne dans l'enthousiasme de la victoire. Ses revendications sont radicales :

- suffrage universel masculin,
- dissolution de la Chambre des Lords,
- liberté religieuse,
- abolition de la dîme,
- rachat des redevances seigneuriales,
- suppression des enclosures,
- impôt sur le revenu,
- abolition du monopole des compagnies commerciales.

C'est, au fond, dit Goddin, une république démocratique de petits propriétaires.

Commence une période d'une haute intensité dramatique au cours de laquelle Cromwell, devenu l'homme fort du camp parlementaire, va louvoyer entre les niveleurs et les presbytériens. J'en annonce tout de suite la conclusion : c'est la décapitation de Charles Ier en janvier 1649.

**L'armée plébéienne contre le Parlement** <> Le 18 février 1647, la majorité presbytérienne du Parlement défie l'armée plébéienne en la dissolvant sans paiement, sans indemnités ni pensions pour les veuves et orphelins de soldats, sans immunité judiciaire. Les troupes indignées élisent des délégués de soldats appelés « *agitateurs* » et dont beaucoup sont niveleurs de convictions.

Quel est l'enjeu de cette séquence ? La majorité presbytérienne du Parlement est effrayée par le débordement niveleur et songe, dans ce contexte, à une restauration du roi. Dans cette "partie", l'armée plébéienne est de trop ; elle pourrait empêcher l'exécution du plan des presbytériens. Il faut donc la dissoudre. Telle est la vision des presbytériens. Dans un premier temps, Fairfax, Cromwell et les généraux, condamnent les initiatives de leurs troupes et matent les régiments acquis aux idées des niveleurs. Mais, comme ils ne veulent pas non plus que le rapport des forces bascule au profit des royalistes, ils finissent par se solidariser avec le mouvement et refusent la dissolution des régiments. Le 25 mai, le Parlement leur adresse un ultimatum auquel tous les régiments opposent une fin de non-recevoir.

Les événements poussent l'armée à s'organiser. Un Conseil de l'armée est créé en juin, formé des généraux et colonels et de deux officiers par régiment. Le 15 juin, ce Conseil doit aussi accepter en son sein deux "agitateurs"-soldats par régiment. Une de ses premières décisions est d'accuser onze leaders presbytériens des Communes de trahison et complot, d'adresser au parlement un catalogue de propositions constitutionnelles<sup>3</sup> et de marcher sur Londres<sup>4</sup>, ce qui fait fuir les onze mis en cause. Le 6 août l'armée occupe Londres et le Parlement s'empresse de voter un mois de paye aux soldats et sous-officiers.

Entre l'été 1647 et le printemps 1649 va se jouer le drame de la révolution anglaise.

**Cromwell face aux niveleurs** <> Deux ensembles de propositions constitutionnelles sont en présence : celui des niveleurs et celui de l'armée. Vont-ils faire leur jonction ? Le Parlement sera-t-il dissout ? Les niveleurs vont-ils obtenir l'alliance des parlementaires radicaux ? L'enjeu de toutes ces questions est la liquidation de l'ordre féodal. Pour aller vers quelles institutions exactement ? Dans la situation présente de pouvoirs multiples, difficile de faire des plans sur la comète.

Cromwell et ses amis vont louvoyer entre les niveleurs et le Parlement ; entre les plébéiens et les classes dominantes traditionnelles. La discussion tourne beaucoup autour du suffrage universel. Cromwell est pour le suffrage censitaire. Les niveleurs hésitent entre suffrage universel

---

<sup>3</sup> Heads of proposals.

<sup>4</sup> La milice urbaine refuse de défendre la ville contre l'armée.

absolu<sup>5</sup> et suffrage universel relatif<sup>6</sup>. Les proches de Cromwell vont rédiger des "Articles de Propositions" qui tiennent compte des diverses propositions en présence, mais qui, pour cette raison même, ne sont acceptables ni par les uns ni par les autres.

Finalement, rien ne sort de ce face à face.

**Cromwell contre les niveleurs** <> L'atmosphère est autrement plus électrique en novembre 1647.

Le 4, le Conseil de l'armée adopte l'« *Accord du Peuple* », une résolution demandant l'arrêt de toute négociation avec le roi, et décide un rendez-vous général de l'armée le 15 à Cockbush Field<sup>7</sup>. Il s'agit de demander aux régiments de faire acte d'allégeance au commandant en chef de l'armée, Thomas Fairfax, et au Conseil de l'armée. Tout cela se passe contre l'avis de Cromwell ! Celui-ci, toutefois, obtient de Fairfax d'exclure les "agitateurs" du Conseil de l'armée.

Mais, le 11, coup de théâtre : le roi s'enfuit sur l'île de Wight.

Le rendez-vous du 15 est annulé et remplacé par la convocation de différents régiments à trois endroits différents. C'est un test d'obéissance militaire. 2 régiments persistent à vouloir marcher sur Cockbush Field, aux couleurs des niveleurs, un exemplaire de l'« *Accord du peuple* » agrafé à leur chapeau. Arrivent Fairfax et Cromwell, qui les exhortent à l'obéissance. Un régiment s'exécute, mais l'autre persiste dans

---

<sup>5</sup> Excluant seulement les mendiants et les serviteurs et apprentis qui vivent sous le toit de leur maître.

<sup>6</sup> Excluant, en plus des catégories citées ci-dessus, les salariés, compagnons, artisans et journaliers agricoles.

<sup>7</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/Corkbush\\_Field\\_mutiny](https://en.wikipedia.org/wiki/Corkbush_Field_mutiny) (en anglais).

l'insubordination. Cromwell engage alors son cheval dans la foule, épée à la main, et arrache les papiers aux chapeaux. La troupe, subjuguée, fait silence. Une cour martiale improvisée condamne à mort trois meneurs. L'un d'eux, désigné par tirage au sort, est fusillé sur place. Les deux autres chassés de l'armée. Les niveleurs ont perdu la 1<sup>ère</sup> manche.

Pendant ce temps, Charles Ier continue de négocier avec tout le monde. Il parie sur le débordement niveleur et "anabaptiste". C'est dans cet esprit qu'il négocie en secret avec les Écossais leur marche sur Londres pour le rétablir dans toutes ses prérogatives. C'est la deuxième guerre civile, que Cromwell remportera une fois de plus en battant l'armée écossaise le 17 août 1648.

Les partisans du roi vont encore se livrer à des manœuvres, mais l'armée victorieuse va mettre un point final à tout cela. Le 20 novembre 1648, le Conseil de l'armée adresse au Parlement une « *Humble Remontrance* » demandant l'arrêt des négociations avec le roi et la mise en accusation de celui-ci. Le 6 décembre, un régiment occupe la Chambre des Communes sur ordre de Cromwell, mais à l'insu de Fairfax. Une centaine de députés sont expulsés. Ne reste de la Chambre des Communes que le « *croupion* » où les indépendants ont enfin la majorité.

C'est un coup d'État ; il faut appeler un chat un chat. Cromwell se donne l'air d'appliquer le programme des niveleurs, ce qui est bon pour sa popularité, mais en appliquant non leur programme (l'« *Accord du peuple* ») mais le sien (« *Heads of proposals* »). ; en outre, il fait l'économie d'une dissolution du Parlement, -et cela aussi déçoit les niveleurs. En janvier 1649, ces derniers mettent fin à leur dialogue avec Cromwell.

Puis les événements s'accélèrent :

- Le 6 janvier, la Chambre des Communes, se passant de l'accord des Lords, élit la Haute Cour ;
- Le 29, Charles 1er est condamné à mort ;
- Le 30, il est exécuté ;
- Le 13 février, un Conseil d'État d'une dizaine de personnes est élu pour gouverner le pays, et Cromwell en est le Président ;
- Le 17 mars, la royauté est proclamée abolie ;
- Le 19 mars, la Chambre des Lords est abolie ;
- Le 19 mai, la République est proclamée.

C'est au tour des niveleurs, maintenant, de numéroter leurs abattis...

**Cromwell défait les niveleurs** <> La nouvelle République est en réalité une dictature des généraux qui, pris entre la réaction presbytérienne et le radicalisme niveleur, frappent une fois à gauche, une fois à droite. Cromwell incarne à merveille ce louvoyeur de génie entre les possédants et le peuple.

Les niveleurs sont déçus, ainsi que je l'ai dit. Cromwell cherche à les isoler. Il va jeter son dévolu, pour ce faire, sur la répression de la révolte irlandaise car certains secteurs petits-bourgeois que les niveleurs influencent ont aussi des ambitions colonialistes. Les niveleurs, eux, dénoncent l'oppression des Irlandais, et le Conseil de l'armée leur emboîte le pas : il vote le 25 mars que l'armée ne doit pas exproprier les Irlandais. Mêmes causes, mêmes effets : les meneurs sont arrêtés. Le 25 avril 1649, un régiment en attente de partir pour l'Irlande se mutine. Quinze meneurs passent en cours martiale ; cinq sont condamnés à mort ; quatre sont

graciés par Cromwell ; un est fusillé<sup>8</sup>. Son enterrement le 29 avril fut la plus grande manifestation populaire de la révolution anglaise.

Le 10 mai, quatre autres régiments se mutinent et refusent de partir. Cromwell poursuit l'un d'eux, particulièrement entreprenant, avec deux mille hommes sûrs, et les défait. C'est la bataille de Burford, qui marque la défaite des niveleurs.

Au retour, Cromwell et Fairfax sont faits docteurs honoris causa par l'Université d'Oxford, et fêtés le 7 juin par un banquet de la municipalité de Londres. Ils ont sauvé les riches de la « *bête niveleuse* ».

Le mouvement niveleur est désarticulé, dispersé, divisé, réprimé, découragé. Sa défaite marque un tournant de la révolution anglaise. La mobilisation populaire qui les portait s'est essoufflée et la relation de confiance a faibli, alors qu'il n'en a rien été en ce qui concerne l'armée, issue pourtant de la même mobilisation populaire, mais qui a vu en Fairfax et surtout en Cromwell des idoles. Oh, certes, ils étaient loin, très loin, d'être des niveleurs, mais ils représentaient un moindre mal, une garantie contre le retour à l'Ancien régime.

La question, maintenant, était celle-ci : est-ce que les nouvelles institutions allaient tenir le coup dans la durée ?

---

<sup>8</sup> Robert Lockyer.

### **3. L'impossible république des généraux (1649-1660) et la restauration monarchique**

Eh bien, la République fondée par Cromwell va se révéler instable. Cromwell et les Indépendants eurent beau en rabattre continûment sur leurs projets de réforme, et aller de plus en plus vers le conservatisme social, ils trouvèrent toujours les classes possédantes sur leur route. Ces dernières étaient prêtes à admettre les institutions républicaines, mais c'était tout ; elles ne voulaient pas des généraux à leur tête, et pas de concessions aux plébéiens. Pas de base sociale de ce côté-là, donc.

Le problème est que les cromwelliens ne pouvaient pas non plus espérer s'appuyer sur l'autre camp, celui des plébéiens, qu'ils avaient écrasé et auquel ils avaient refusé le droit de vote.

Quant à la majorité presbytérienne du parlement, arcbutée sur les intérêts des possédants, il n'y avait rien à attendre d'elle. Quand elle ouvrait la bouche, c'était immanquablement pour réclamer la suppression de la tolérance religieuse et la dissolution de l'armée, jugée trop démocratique. Dans ces conditions, les dissolutions du parlement se multiplièrent et l'exécutif ne se priva pas – en 1653, par exemple - pour désigner lui-même les parlementaires !

Ne restait donc à Cromwell que la seule force militaire et policière. La pente autoritaire du régime s'affirmera au fil des ans. Certains auteurs vont jusqu'à parler de dictature militaire.

Le milieu niveleur est désarticulé, mais pas assez pour ne pas pouvoir fomenter des tentatives d'assassinat de Cromwell<sup>9</sup>. Quand Cromwell meurt en septembre 1658, le régime est dans l'impasse.

Tous sont lassés par vingt années de troubles et en arrivent à souhaiter le retour de la monarchie, soit (côté possédants) pour en finir avec les mesures favorables au peuple, soit (côté masses populaires) pour en finir avec l'arbitraire des généraux.

Quand le fils de Charles I<sup>er</sup> propose une solution de compromis, elle est acceptée, et Charles II monte sur le trône en 1660. Sous son règne, les tensions s'apaisent progressivement, ce qui n'empêche pas le Parlement de faire voter en 1679 une loi protégeant l'individu contre les arrestations arbitraires : c'est *l'Habeas Corpus*.

La monarchie est rétablie, mais non l'Ancien Régime. La législation anti-absolutiste de 1641 n'est pas abolie. L'Angleterre est bel et bien passée au capitalisme. La meilleure preuve de l'accomplissement de la révolution bourgeoise, malgré la restauration monarchique, est donnée par les événements de 1685-1688.

Quand Jacques II, en 1685, tentera de rétablir l'absolutisme, il sera prestement renversé et exilé. Quand son beau-fils – Guillaume d'Orange

---

<sup>9</sup> Trop, cependant, pour les faire aboutir, ai-je envie d'ajouter...

– lui succède en 1688, il accepte de signer le célèbre « *Bill of Rights* », qui limite pourtant drastiquement les prérogatives royales.

1688-1689 sera ultérieurement baptisée la *Glorieuse Révolution*<sup>10</sup> ou la seconde révolution, la première étant celle de 1642-1660. Mais celle-ci n'avait été que la réaffirmation de ce qui s'était passé entre 1642 et 1660. La seconde révolution achève de renforcer le rôle du Parlement face à la Couronne.

Un État bourgeois était né, sous la forme d'une monarchie parlementaire, étroitement censitaire et socialement conservatrice.

## 4. Quel “bilan” des années “Cromwell” ?

Il est tout à fait convaincant. Il faut dire que le régime de Cromwell a de l'argent grâce à la vente des terres confisquées aux royalistes et à l'Église, et grâce aux impôts indirects rationnellement organisés. L'administration fut sans doute la plus rationnelle, la plus honnête et la plus efficace du 17<sup>e</sup> siècle, et peut-être même aussi du 18<sup>e</sup>. Quelques indications éparses :

Un service de poste des lettres a été organisé pour tout le territoire. Les services réguliers de diligences sont généralisés. Tous les châteaux forts sont rasés.

Les Juifs sont réadmis en Angleterre en 1655. Elle prend sous sa protection tous les protestants du continent. En Écosse occupée, la paysannerie est libérée des droits féodaux.

L'Angleterre devient une grande puissance qui aligne la plus grande marine d'Europe et qui surclasse les Pays-Bas<sup>11</sup>.

Petit à petit, cependant la dimension internationaliste de la politique étrangère de Cromwell s'efface au profit de sa dimension impérialiste.

---

<sup>10</sup> Glorious Revolution ou Bloodless Revolution (“Révolution sans effusion de sang”).

<sup>11</sup> L'Angleterre gagne la guerre de 1652 contre les Pays-Bas.